



Marc Colpaert

[EVELYN]

Il y a deux semaines, nous nous sommes entretenus avec Hamza Saïdi. J'espère que vous l'avez trouvé aussi intéressant et enrichissant que nous. Aujourd'hui, nous donnons la parole à Marc Colpaert.

Aujourd'hui, nous sommes les invités de Marc Colpaert. Merci, Marc, de nous accueillir chez vous. Nous vous interviewons aujourd'hui pour notre podcast « Est-ce toujours autorisé ? », où nous parlons de croire sous toutes les formes possibles et de la manière dont nous pouvons sortir cela de la sphère taboue, notamment en nous parlant les uns aux autres. Nous pensons que vous avez beaucoup de choses significatives à dire à ce sujet, à commencer par votre histoire personnelle.

Comme première question, voudriez-vous vous présenter ? Qui êtes vous ? D'où êtes-vous ? Qu'avez-vous fait dans votre vie ? Et que faites-vous maintenant ?

[Marc]

Merci. Une énorme question, quand on a 78 ans.

Cela signifie que je suis né en 1945. Et je n'avais rien à voir avec cette guerre. C'est-à-dire que je n'ai pas vécu cela. Mais cette guerre m'a marqué toute une vie. Dans le sens où cela m'a rendu curieux de savoir ce qui s'était passé pendant cette période, avant que ma vie ne commence. Et qu'emportez-vous avec vous pour le reste de votre vie qui n'a pas été résolu ? Et ce qui n'a pas été résolu, c'est, entre autres, que même aujourd'hui, bien que les choses soient bien meilleures maintenant, on ne peut pas en parler.

Je n'ai pas eu de « mauvais parents », au contraire. Mais j'ai un passé qui m'a amené en Allemagne. Je suis donc allé étudier en Allemagne. Et c'est là que j'ai découvert l'histoire du perdant.

Et c'est près du rideau de fer que j'y suis resté et que j'ai fait de la pratique sociale, le « Praktikum ». Cela signifiait que je devais faire face à beaucoup de femmes de... J'avais dix-huit ans. Et ces femmes étaient des femmes adultes avec des enfants, jusqu'aux vieilles femmes incluses. Parce que les hommes étaient morts, ou que les hommes étaient partis, ou que les femmes avaient été violées. Et en tant que jeune homme de dix-huit ans, c'est tout un défi. Alors vous vous dites, où suis-je arrivé ? Qu'est-ce que j'ai besoin d'entendre ici ? Mais cela m'a fait... Non pas marqué dans le sens de traumatisant, mais marqué dans le sens de : « Maintenant, je sais ce que je dois faire et dans quelle direction je vais continuer à vivre ».

À savoir, ça a toujours été : « Je vais jeter un coup d'œil de l'autre côté ». Je vais jeter un coup d'œil aux *opprimés*, c'est comme ça qu'on l'appelle, en bas, ou à ceux qui ont été oubliés, ou à cette affaire de *justice* et de justice au sens aussi religieux, hein. Il n'y a donc pas une seule dénomination qui ne parle pas de justice, si vous allez dans les sources.

Eh bien, c'est là que j'ai fait mes premiers pas. Maintenant, je m'avance, parce que j'ai étudié ici à Sint-Niklaas, j'ai fait des conférences, du grec-latin. J'ai obtenu mon diplôme en 1963 avec Anton van Wilderode, qui m'a signé, encore une fois, dans le bon sens du terme. J'ai eu deux ans de grec, de latin et de néerlandais à partir de là. D'où mon choix pour les chansons.

Je sors de là, de cette école secondaire, et... Je ne sais rien de ce que je viens de dire, mais je sais que 'die Lorelei' est une chanson qui m'a beaucoup frappé. Mais j'avais une demi-heure d'allemand par semaine. C'est-à-dire une heure tous les quinze jours et une heure d'anglais.

Et Dieu sait pourquoi, mais cet Allemand, ça me convenait. J'étais bon dans ce domaine aussi. J'étais curieux de savoir comment cette grammaire s'emboîte, et ainsi de suite.

Bon. Cela m'a fait dire oui à un professeur qui est devenu très connu à Sint-Niklaas, du moins par ma génération. C'était Daniël Evrard.

Daniel Evrard était un prêtre, un prêtre-ouvreur, qui parlait très bien le français et qui nous enseignait le français, et ainsi de suite. Mais qui avait aussi une tactique à voir... Quels garçons se promènent ici et qui peuvent être encordés, pour éventuellement créer une vocation. Quatre-vingt pour cent de mes enseignants étaient des prêtres. Je viens de cette époque. Tellement imprégné de catholicisme. Et flamand, d'après la situation de l'époque, la lutte pour l'émancipation. Et troisièmement, donner des opportunités aux jeunes comme moi à l'époque, qu'ils devraient aussi être autorisés à aller à l'université, ce qui *n'a pas été fait*. Bon.

Il parle en fait d'une Europe, Daniel. Une Europe en fait, qui n'existe pas encore. L'Europe sociale, l'Europe œcuménique... L'Europe économique, nous le savons. Le charbon et l'acier et tout ça, c'est comme ça que ça a commencé. Mais je me suis dit, cet œcuménisme en Europe, cela me dit quelque chose. Et nous sommes en train de lancer, a dit Daniël, à Maastricht une formation qui s'appelle Europe Seminary. Pas le Collège européen de Bruges, mais le Séminaire d'Europe. Il n'y avait que des personnes âgées, des vocations tardives et moi.

Quelle était l'intention ? L'intention était en fait de vivre comme une religion dominante dans une région où vous êtes une minorité. Et ainsi vous pouviez choisir, y compris le libéralisme. Vous pourriez choisir entre la Finlande, la Suède, tous les pays difficiles, la France, les impies. Et dans mon cas, j'ai choisi l'Allemagne du Nord. Et cela signifiait que je vivrais dans un « evangelisches Gebiet ». Mais il fallait s'y préparer parce que l'Allemagne et la théologie, c'est l'université.

Nous avons donc reçu une très bonne éducation dans les années 63, là-bas à Maastricht. Il n'existe plus, il s'est dissous très rapidement. Parce qu'ils ne voulaient pas payer pour ce progressisme. Les cardinaux de toute l'Europe ont dit, nous n'y allons plus... Après six ans, nous allons arrêter cela. Mais j'en ai fait l'expérience. Je m'y suis épanoui. Et c'était, si vous avez un peu de connaissance de la tradition, Vatican II.

C'est ainsi que commence le Concile Vatican II. J'avais vu le Pape, qui était mort quelques semaines plus tard. Parce que je suis allé en voyage scolaire à Rome avec la classe et qu'il est allé là, Jean XXIII. Et nous avons vu toutes ces prises de position de ces cardinaux qui devaient penser à l'avenir là-bas. Et c'était toute la liberté, le bonheur, dans nos esprits. Cela a également été promu à Maastricht. Nous avions des professeurs de l'Université de Leyde qui venaient nous expliquer notre culture allemande, apprendre l'allemand eux-mêmes.

J'étais donc prêt, au bout d'un an et demi. Et puis c'est qu'il a fallu que nous fassions Praktikum et que j'étais au-dessus de Braunschweig à Helmstedt, juste à la frontière, le rideau de fer, de l'autre côté, là où vivaient les frères et sœurs de ceux qui vivaient de ce côté-ci, le *Stumming* ou la fragmentation totale, la rupture dans ce pays lui-même, qui est maintenant en train de cracher, d'éructer, l'AfD. Donc, l'Alternative für Deutschland d'aujourd'hui, qui se passe maintenant - et je la suis de près - a tout à voir avec cette pause. Eh bien, là-bas, j'ai entendu cette histoire de femmes et là-bas, la guerre s'est ouverte et a commencé d'une manière différente pour moi.

Parce que c'est une région où il n'y a pas de catholiques, on me demande d'étudier la théologie dans le sud, à Fulda.

Et que le séminaire de Fulda et le séminaire de Maastricht ne sont qu'une différence complète, complète. Et j'ai 18, 19 ans et je pense que le monde s'ouvre à moi et à Fulda, le monde se ferme. Et je me suis dit, c'est juste moi... Je parle maintenant au nom des croyants. C'est juste moi, je ne m'en sors pas très bien. Peut-être que je n'ai pas de vocation, peut-être que je ne suis pas religieux. Et je tombe très malade. Pas fou, mais malade. Et le superviseur de Maastricht vient et dit, vous devez rentrer chez vous, nous n'allons pas faire ça. Il l'a compris.

Il m'a dit, j'ai quelque chose pour toi, j'ai une famille d'accueil en Suisse dans une ferme et tu peux venir là-bas. Je ne sais pas ce qui a possédé mes parents, mais ils l'ont permis.

Pauvres gens, locataires, magnifiquement situé, quarante hectares. Je n'ai pas été touché. J'ai dormi dans une chambre mansardée et tout allait bien. Si j'allais dans les champs, j'allais déterrer des pommes de terre, c'était bien. Je suis allé à la laiterie avec un cheval et une charrette, c'était bien. Ils n'ont jamais dit : « Vous devez faire ça ». Voulez-vous faire cela ? Non, vous pouvez le faire. Ils ne m'ont jamais demandé si vous vous sentiez mieux encore. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas chez vous ? Que s'est-il passé ? Rien. Zéro, zéro, zéro.

Et j'ai récupéré très vite là-bas. Et puis je parlais très bien l'allemand. J'ai lu la littérature allemande sur les vaches que je devais garder et que j'aimais lire. Entre autres le Grotesk Theater, Bertolt Brecht, Peter Weiss, tous ces théâtres modernes. J'ai passé un bon moment.

Et puis je suis revenu et j'ai pu faire du germanique de Louvain. Ce n'était pas pour moi, je dois aller bachoter... C'était juste une liberté généreuse à nouveau. Et profitez de cette littérature. Qu'elle ait été édifiante ou non, cela n'a pas d'importance. Donc, en gros, se réveiller et dans la vie... Trouvez votre chemin.

Une fois que c'était fait, je n'ai plus jamais lâché cette voie spirituelle. C'est la même chose aujourd'hui. Elle a pris des formes complètement différentes, elle s'est élargie, elle s'est élargie. Moins effrayant.

Vous savez, je suis en chimiothérapie et c'est mon destin, mon destin. Thich Nhat Hanh, ce moine vietnamien qui dit, pas de mort, pas de peur, pas de venue, pas de départ, pas de naissance, pas de mort. « ÊTRE ». Punto. Et ce sera... Je n'essaie pas seulement de faire ça, je pense que je le fais.

Maintenant, sur ce chemin, à l'université, je suis en contact avec des théologiens protestants qui ont contribué à me façonner. Dietrich Bonhoeffer, qui fonde cette Église confessante au milieu de la *merde*. Et qui est ensuite tué. Cinq à douze avec le temps de la guerre. Il fallait mourir si nécessaire.

Dorothee Sölle, que j'ai moi-même rencontrée. Je suis allé chez elle et je l'ai interviewée. Et j'y ai entendu, lu et écrit de belles choses. Comment en suis-je venu à les rencontrer ? Très vite, l'envie d'écrire est là.

J'ai d'abord été professeur de sciences humaines ici à Sint-Niklaas. Et puis j'ai rapidement rejoint une école supérieure à Anvers où j'ai enseigné. Presque pour pouvoir le faire, cousins à... de m'occuper de ce chemin de spiritualité.

Dans ce cas, il s'agissait du diocèse d'Anvers. Cela ne s'est pas effondré, mais cela s'est simplement épanoui. Je parle maintenant des années soixante-dix.

Là où tous ces gens ont dit, nous allons le faire nous-mêmes. Des équipes paroissiales, des prêtres, beaucoup moins qu'aujourd'hui, partent. Mais nous allons être prêts à prendre le relais. Aujourd'hui, rien de tout cela n'a été vrai parce que ce n'était pas autorisé. Cela reste donc une question épineuse. Qu'a fait l'institut pour qu'il commette un tel suicide ?

Et pourtant. Mais ce n'est pas mon truc, parce qu'alors je tomberai malade à nouveau. Alors je reste sur ma piste et je me dis, ce n'est pas écœurant. Les sources ne sont pas répugnantes, pas du tout.

Et ensuite : je veux voir le monde. Ne se peut-il pas que le catholicisme, le protestantisme, soit le seul ?

Et puis je suis devenu journaliste en 1981. Et à partir de là, c'est une ligne droite, avec des méandres bien sûr, mais toujours au fond, une ligne droite...

J'ai d'abord été envoyé au Pakistan. C'était le premier voyage en 1983. Et l'Inde. Le Pakistan, c'est l'islam. L'Inde est l'endroit où l'islam n'a pas le droit d'être chez lui maintenant. Et où tout le monde devait raconter ce qui s'était passé lors de la séparation. 1948. Effritement de la colonialité. C'est notre histoire, en tant que colonisateur, en l'occurrence la Grande-Bretagne. Afghanistan. Puis au Myanmar. Puis en Thaïlande, frontalière du Cambodge, où j'ai été confronté à la guerre. Et avec les Khmers rouges qui ont été enfermés.

Où ont été emprisonnés, mais ensuite des enfants et des femmes. Je les ai interviewés, mais avec un interprète bien sûr, car je ne connais pas le khmer. Et j'ai été stupéfait et émerveillé et j'ai aussi vu la beauté.

C'est donc une histoire de merde. Et voir la beauté dans la merde. Et je ne sais pas si on ne romance pas et on ne dit pas « ces gens sont pauvres, mais ils sont heureux ». Je pense qu'ils ne sont pas contents d'être pauvres. Mais il y a quelque chose qui rayonne d'elle que je n'ai pas. Et je l'emporte avec moi. Et ainsi dans une dizaine de pays.

Et là aussi la polarisation. Je ne pouvais rien dire. Le magazine pour lequel j'écrivais s'appelait Worldwide et il s'appelle maintenant MO*. Ce magazine, c'était très bien. Et MO* est également resté solide comme le roc. Et nous n'avons pas été acceptés par les gens d'ici. Parce qu'ils ont dit... Vous polluez le nid. Vous n'écrivez pas les choses que nous voulons lire. Et vous n'allez pas assez voir l'oncle père et la tante religieuse pour voir ce que c'est, alors que nous l'avons fait. Mais ces missionnaires et ces religieuses que j'ai rencontrés, c'étaient des gens très gentils. Ils m'ont énormément aidé en tant que journaliste, parce qu'ils pouvaient parler la langue. Et ils ne nous aimaient pas ici. Ils n'ont pas dit : « J'aime rentrer à la maison, au contraire. »

Quoi qu'il en soit, entre ces deux mondes, il est entré et revenu.

Et puis j'ai commencé en 1991 à l'Université des sciences appliquées de Malines, Thomas More aujourd'hui. Comme j'avais l'allemand comme deuxième langue et un diplôme allemand, j'ai tout de suite pu enseigner l'allemand. Mais je me suis dit, je vais le faire pendant un an de plus et puis ça s'arrête. Parce que ce n'est pas pour ça que je suis fait, enseigner la grammaire.

Et puis j'ai demandé à l'université si je pouvais enseigner l'anthropologie. Ensuite, j'ai été autorisé à mettre en place une formation. Et ça s'appelle CIMIC. Il a existé pendant 27 ans. Et là, vous vous rapprochez de votre désir. Comment allons-nous entamer ce dialogue ? Comment allons-nous faire cela ? Dans un tel nid dans lequel nous vivons ici, du monoculturalisme. Comment enseigne-t-on à l'homme, à la femme ou à un étudiant : c'est une question d'interculturalité.

Et je dis toujours, mon jardin était plein de petits arbres et d'arbres. La question n'est pas : ai-je un jardin multiculturel ? Ou est-ce que j'ai un multiarborescens ? La question est de savoir comment ces plantes sont liées de telle manière que j'aie un beau jardin ? Et cela s'applique aussi aux humains, qui sont aussi des arbres, des plantes ou des animaux, en partie.

Alors, comment allons-nous faire cela maintenant ? Et oui, de nouvelles cultures sont apparues. Si vous réalisez que j'ai eu des parents qui n'ont jamais prononcé le mot Islam. Le premier Turc est venu, un Marocain dans les années 60, au début des années 60. Et mon père a dit, le voisin vient de Turquie, mais il vient ici pour travailler. Vous devez être amical et poli avec lui.

C'était tout. Et c'est ce que nous avons fait. C'est pourquoi la première génération avait un bon feeling. Mais ensuite, bien sûr, il commence à bouillonner ici. Et ce pays dit qu'il ne peut

pas gérer cela. Mais ce n'est pas vraiment de cela qu'il s'agit. Il s'agit de la spiritualité d'un pays et de la culture d'un pays. Ou qui est capable de faire face à l'étrangeté. Et sans qu'ils ne soient entrés, les étrangers, on ne pouvait pas encore le faire avec sa propre étrangeté.

Donc, en fait, la spiritualité devrait vous mettre sur la piste de votre propre étrangeté. Et puis chantez un ton plus bas, puis essayez d'acquérir un peu de sagesse et d'obtenir un peu de succès dans la vie. Vivre un peu l'expérience des égouts, puis remonter en rampant et dire bienvenue, bienvenue.

Le judaïsme me fascine aussi beaucoup. L'Israël d'aujourd'hui est anti-juif, il faut bien le savoir. C'est totalement contradictoire avec ses propres sources.

Il y a une expression dans le judaïsme qui dit, l'étranger, ils ont quatre mots pour cela, je ne les connais pas par cœur en hébreu. L'un est un tel étranger qui se comporte bien, ce dont je suis heureux qu'il y en ait et à qui je demande comme un vieux mot autochtone : voulez-vous rester un étranger le plus longtemps possible, afin que je puisse encore apprendre beaucoup ?

J'ai donc pu mettre en place cette formation avec beaucoup d'amis. Nous avons eu 200 enseignants qui sont venus et qui ont tous dit la même chose sous des angles différents. Et les étudiants ont dit, s'ils parlent tous comme ça, de disciplines différentes, alors cela doit faire partie de la vérité. Et il s'agissait en fait du traitement du passé colonial, de ce que les gens là-bas disent que nous serions, et de la critique qu'ils ont à notre égard, qui a explosé aujourd'hui, peu fiable jusqu'à maintenant, y compris en tant que culture. Mais je me suis fait des amis là-bas - et je suis resté. Et ils sont venus ici pour enseigner. Venez le raconter vous-même. Je ne vais pas répéter : « Ils disent ça ». Non, vous venez et vous dites cela. Et cela a cessé d'exister il y a six ans.

C'est pourquoi je fais cette newsletter avec des amis, parce que je leur ai dit : tu peux toujours écrire. Stencelen, c'est ce que nous faisons avant. Si vous vous souvenez encore de ce mot. Nous pouvons également mettre quelque chose dans la boîte aux lettres de porte à porte. Je ne vais donc pas attendre les grands succès des éditeurs qui disent, vous nous manquez ou vous nous manquez. Nous n'allons pas attendre. Et c'est ainsi que nous en venons à connaître des choses qui... Ce dont les gens disent par la suite, où avez-vous trouvé cela maintenant ? Oui, parce que nous avons ces connexions.

Mais c'est une question de spiritualité, dont vous avez besoin pour rester à flot dans cette merde. Et la réponse est déjà, vous savez, l'amour. Et si vous avez oublié cela, comment cela fonctionne, alors vous devez souffrir un peu. Il faut s'allonger un peu dans les égouts. Ou apprenez à connaître les revers.

Votre blessure, le fait que vous ayez une blessure, dès la naissance. C'est ce qu'elle dit, c'est une anthroposophe, Christine Gruwez. Tout le monde a ça. Tout le monde a sa blessure. C'est la même blessure pour tout le monde, une blessure primordiale. Dans le christianisme, on pourrait dire que le péché originel tombe dans le péché. Mais vous n'êtes pas obligé de le faire. La blessure est « l'aliénation ». Donc, en gros, vous êtes né coupé.

Et toute cette envie avec toute la littérature que je peux vous recommander, y compris Rumi, des musulmans, Bouddha inclus, vous les nommez tous, vous retournez à votre origine. Ce n'était qu'une vague, votre présence. Mais en réalité, vous êtes l'océan.

[Ben]

Toute une histoire. Ce qui me frappe en ce moment, c'est que ce que vous dites, ce par quoi je termine, c'est l'amour. Lors de notre conversation précédente, la fin était : aimez-vous les uns les autres. Je pense donc que nous sommes déjà au même point sous un angle complètement différent.

[Marc]

Mais il est étrange que nous devions répéter cela maintenant, mais que cela fait 2600 ans. La première période axiale avec Platon, Aristote et tous les grands. Zaratustra, Zoroastre, Bouddha. De quoi s'agissait-il alors ? Et cela ne s'est pas arrêté. Il y avait le platonisme, d'accord, donnez-lui un nom. Et puis c'était le soufisme, d'accord, donnez-lui un nom. Et puis c'est le Christ, d'accord, bien. Mais c'est un message qui n'a pas été différent. Si vous y arrivez, hein.

[Ben]

Nous allons faire un pas supplémentaire. Nous vous avons demandé, parce que nous sommes aussi très impliqués dans la musique, quelle est la musique qui vous plaît de manière très spécifique, qui vous a séduit ? Et qu'est-ce que cela a fait à la fin, non seulement à ce moment-là, mais qu'est-ce que cela signifie encore aujourd'hui ?

[Marc]

Ensuite, vous devez faire une interview avec le Flanders Boys Choir. J'étais là-dedans quand j'étais enfant, en tant que garçon de l'université. Dès l'âge de douze ans. Je chantais tous les jours et répétais tous les jours. D'accord, le chant grégorien, pour une messe, pour une performance, mais en tant qu'enfant, vous chantez. Et bien sûr, c'était la musique de l'époque, que j'aime toujours. J'aurais aussi pu choisir le chant grégorien, mais c'est là que tout a commencé. Et puis je suis allé dans des chorales. Je suis allé en voyage avec ces jeunes gars, on a eu le droit de jouer. Découverte de la musique classique.

Cela ne veut pas dire que je n'aime pas Bart Peeters, ou que je ne pense pas que Herman Van Veen est fantastique. C'est toute ma musique, pour ainsi dire. Mais en fin de compte, j'ai été éduqué en musique classique. Et cela signifie qu'en tant que germaniste, puis à Louvain, j'ai pris une mineure en histoire de la musique. Parce que je pense que c'est évident et important. De la musique religieuse, très forte, à la musique classique culturelle. Un moment fort pour moi est Bach.

Et Bach ne serait pas Bach sans Luther. C'est évident. Puis j'ai lu Luther. Tout ce qu'il écrit n'est pas aussi joli. L'antisémitisme, j'ai du mal à lui donner une place. Mais en son temps, vous savez... Je n'ai pas fulminé, mais j'ai dit... Église, que fais-tu ? Cela ne peut plus durer, n'est-ce pas ? Et puis contre les indulgences et toute cette corruption qui existait. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup de monde, des luthériens, surtout ceux que je connais... dont je dois vous dire merci. Aussi en musique, hein.

Et donc le choix que je propose maintenant, par exemple, c'est : deux choses. Cette exubérance, cette note joyeuse aussi, mais cette musique passionnée de Joseph Haydn,

quand il prend cette *Schöpfung* . Et je trouve aujourd'hui... Je suis grand-parent du climat, en ce moment. Je suis pour, je plaide pour un grand engagement envers ce climat, dont je fais partie, pour lui donner une autre chance aux petits-enfants.

Et regardez, quand nous écoutons cette musique, de Haydn, de die Schöpfung, et le duo que j'ai proposé, qui est notre hymne de Mieke et moi, il déborde d'amour et de beauté. Et tout porte son nom. Les animaux, les plantes, les éléments, l'air, l'eau, tout porte son nom. Et rendons grâce avec notre souffle, nous remercions le souffle de Dieu. Voilà. C'est pourquoi j'ai choisi cela. Nous pleurons quand nous entendons cela. C'est ce genre d'étincelle.

C'est une autre chose qui revient. De quelle étincelle vivez-vous ? C'est Eckhart qui le dit. L'étincelle est en fait la partie la plus profonde, la plus profonde, la plus profonde de l'âme, où Dieu ne peut même pas habiter. Il ne peut pas y entrer avec sa Trinité. C'est de la Divinité. C'est donc là que se trouve la Divinité. Et donc grâce aux artistes et ainsi de suite, encore aujourd'hui de nouveaux artistes, tout court, ce qu'on appelle l'art, la créativité. Je dois me fier à la langue. J'aimerais pouvoir jouer du clavier ou de la peinture, mais je ne l'ai pas. Ce sont les articulateurs de ce qui est indicible.

Quand je lis Hadewijch maintenant, parce que c'est une musique différente. Parce que c'est ce qui est chanté. Le chant sept est prononcé. On a maintenant découvert que ces chansons étaient chantées. Ce sont donc de vraies chansons. Nous les avons encore obtenus de Van Wilderode sous forme de poèmes strophiques de Hadewijch. Non, ce sont des chansons. Et cette musique, vous pensez à Hildegarde de Bingen, c'est de la musique médiévale. Et maintenant, ils l'ont découvert, l'ont trouvé. De toutes ses chansons, je ne sais pas combien.

Je pense que c'est particulièrement beau, parce que l'amour y est représenté. Et l'amour de Haydn, qui parle de sa musique, avec ce duo d'Adam et Eve, ou l'amour de Hadewijch pour la vie et pour la divinité, à son époque, et qu'elle appelle 'minne', c'est la même chose pour moi. Ce n'est pas la même chose, mais c'est une ligne. Vous ne pouvez pas dire l'un ou l'autre, ou. C'est et, et.

*Ah, le 'minne' est nouveau toutes les heures
Et chaque jour, elle se renouvelle.
Elle permet continuellement au nouveau de naître dans de nouvelles bénédictions.
Hélas! Comment l'ancien peut-il durer ?
qui a peur de l'amour !
Il vit, très vieux, dans l'amertume,
toujours sans salut.
Car il s'éloignait des nouveaux
et on lui refuse le nouveau,
qui est contenue dans le nouveau 'minne',
dans la nature de l'amour nouveau.*

Elle s'en sort et elle dit que les vieux, qui sont-ils et quand êtes-vous vieux ? Mais la solution est à la fois ancienne et nouvelle. Vous ne devez pas jeter l'ancien et de l'ancien, vous donnerez de nouvelles chances.

Et puis, dans la huitième chanson, Hadewijch commence toujours par un phénomène naturel.

*On peut toujours chanter l'amour,
que ce soit l'automne, l'hiver, le printemps ou l'été,
et de défier sa puissance, car
celui qui est courageux ne l'évitera pas.
Mais nous, lentement, nous disons souvent avec inquiétude :
« Doit-elle me forcer comme ça maintenant ?
J'aimerais mieux me mêler à ceux
qui ont choisi la commodité,
et rester chez moi ; pourquoi m'en irais-je
pour me consumer ?*

Alors vous dites... Mais c'est aujourd'hui, n'est-ce pas ? Pourquoi rendre les choses difficiles quand cela peut être facile ?

Ne jetez pas l'ancien, le nouveau viendra.

[EVELYN]

Une autre question que nous vous avons posée à l'avance est de savoir quel livre a été décisif pour vous pour votre vision de la vie, votre philosophie de vie, votre image de Dieu, quel que soit le nom que nous lui donnons.

[Marc]

Il y a beaucoup de livres.

[EVELYN]

Oui, en effet. Le choix d'un livre a été très difficile. Qu'aimeriez-vous partager avec nous ?

[Marc]

Nous devons travailler avec l'islam. Personnel. Pour que vous sachiez que les gens que vous ne pouvez pas atteindre pour le moment, qui vivent néanmoins dans une sorte de ségrégation - et c'est de notre faute jusqu'à présent, mais que vous connaissez les sources dont ils vivent. Et s'ils n'utilisent pas leurs sources correctement, qu'il en soit ainsi. Nous avons fait de même.

Ils sont mal utilisés. Il n'y a pas de critique à faire, sauf que nous sommes nés dedans et que nous devons mourir, mais cela ne change rien au fait que je peux connaître les sources et les apprécier. Il en va de même pour le bouddhisme, avec lequel nous n'aurions soi-disant aucun problème.

Si seulement nous étions tous des bouddhistes qui pratiquaient la pleine conscience, le yoga, le zen, le kung-chi et le kung-fu. Cela a été accepté. Mais l'islam n'est pas accepté. Alors que nous sommes beaucoup plus proches de l'Islam. Cependant, le livre que j'ai choisi est très proche du bouddhisme.

Je vais choisir ce livre maintenant. Maître Eckhart. Et un certain nombre de sermons qui ont été traduits ici encore par Frans Maas.

Mais j'ai un placard plein d'Eckhart. Alors je me suis vraiment penché sur la question. Juste parce que je suis si curieux et à ma grande surprise, je suis avec Rumi et avec Ibn Al'Arabi, Hadewijch. Savez-vous que tout cela date du 13ème siècle ?

Vous avez cette période axiale, 500 av. J.-C. C'étaient les grands qui étaient tous alors... Et je finis aussi par me retrouver au 13e, 14e siècle. Où ces grands sont maintenant très fortement présents pour moi, pour ma propre vie.

et Maître Eckhart. C'est une telle personne. Ce dans quoi je me trouve, je me projette aussi, je pense. C'était dans la grande province des dominicains à Turingen, à Erfurt. Mais c'est lui qui est responsable de Groningue. Et il marchait jusqu'à quarante kilomètres à pied par jour. Et toujours avec un collègue, car ils n'y allaient jamais seuls. À pied. En marchant, en bougeant et en vivant de manière nomade, au moins partiellement, vous ne pouvez pas emporter vos livres avec vous.

Donc, cela doit être mangé ici dans l'esprit et dans le corps. Mais parce qu'il était si génial... En fait, c'était un philosophe. Parce qu'il en a plus en latin qu'en allemand. Mais nous connaissons cet Allemand, parce qu'il a été l'un des premiers à dire... Les gens ne comprennent pas le latin. Et quand il s'agit de Dieu, nous devons parler leur langue. Et ce langage est particulièrement beau. Particulièrement beau.

Qu'est-ce qui m'a touché chez Meister Eckhart ? Et c'est comme ça qu'ils l'appellent. Er war ein Lebemeister und er war ein Lesemeister. Il écrivait et il lisait. Mais il vivait avec eux. La vie n'est donc pas séparée de ce que j'essaie de traiter.

La plupart appellent Eckert un mystique. Mes sources disent qu'il était... Spirituellement, certainement du génie. Mais c'était un philosophe. Et les deux ne doivent pas non plus être séparés. Nous sommes toujours prêts à divorcer. Vous ne devriez pas faire ça. Et en tant que philosophe, être humain avec un talent pour l'intuition et l'expérience... parce que si vous ne traversez la forêt de Turingen qu'à pied, vous pouvez dire que vous devriez le faire à ce moment-là.

Alors les brigands sont venus de derrière les arbres, et les ours sont venus. Ce n'est donc pas rien. Alors vous en faites l'expérience. Nous avons perdu cela. Mais l'expérience de la nature, qui fait partie de ma philosophie, il faut la redécouvrir.

Alors, son thème... L'ancrage de l'âme. Séparation. Naissance de Dieu. Enracinement de l'âme. Ils le sont. Percée dans la divinité – *Durchbruch*.

Et Eckhart, maître Eckhart, pratique constamment le lâcher-prise. Mais de telle manière que vous devenez vide. Et si vous pouvez devenir vide, dit-il, la divinité n'a pas d'autre choix que de se gonfler. Alors, qu'ils se laissent naître en vous. Mais si vous êtes un seau plein, vous ne pourrez pas le faire.

Bon. Et puis la question est posée, souvent vers la fin. Tout cela est bien en théorie, et qu'en faites-vous, et à quel point est-ce gérable aujourd'hui, et quelle en est l'éthique ? J'aimerais lire cela.

L'être humain séparé (on l'appelle ainsi Abgeschiedenheit) est libre selon la volonté de Dieu. Et quelle est cette volonté ? La volonté de Dieu, c'est la situation concrète et ce qu'il faut y faire. C'est ce que fait cet homme, et il le fait de l'intérieur, de son propre terrain, qui est le terrain de Dieu.

Les œuvres d'Eckhart sans pourquoi et travaillant de l'intérieur vers l'extérieur portent sur quelque chose de plus approfondi. De l'intérieur signifie pour lui de ce terrain où tout et tout est un et où la réalité n'est plus divisée en opposés de temps, d'espace et d'intérêts. L'homme renaissant, ou l'homme juste, a trouvé ce sol en lui-même et c'est de là que jaillit son commerce.

Cela devient plus clair quand Eckhart parle de charité. Quand vous vous aimez vous-même, vous aimez tout le monde comme vous-même. Et tant que vous aimez une seule personne moins que vous-même, vous ne vous aimez pas vraiment.

Si vous n'aimez pas tout le monde autant que vous-même, chez une seule personne, tout le monde. Et cet homme est Dieu et homme. Dieu et l'homme.

S'aimer soi-même n'est pas opposé à la charité ou à l'amour de Dieu, comme le souligne également l'égalité du premier et du deuxième commandement, au contraire, si tu n'aimes pas tous les gens, qu'ils soient tes amis ou inconnus à l'étranger, alors tu ne t'aimes pas vraiment toi-même non plus. La racine de la charité, l'amour de Dieu et de l'amour pour vous-même, est l'expérience que nous sommes tous un. Et pour Eckhart, puiser dans cette expérience s'appelle trouver la nature humaine ou l'humanité en soi.

Avec une métaphore un peu imposée, on pourrait dire : l'unité de Dieu, dans l'ensemble, n'est pas une vision d'un avenir lointain ou d'un ciel élevé. Tout le monde porte cette vision comme une réalité. Et de l'intérieur, cette réalité peut devenir réalité.

Le mysticisme d'Eckhart ne nous fournit pas une éthique au sens d'un programme de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas faire, adapté à notre situation concrète. Cependant, il nous donne une image de ce que c'est que d'être mûr et de revenir à soi-même. De là, on peut conclure comment faire ce que nous avons à faire.

Jusqu'à présent. Le Meister Eckhart du XIII^e siècle, XIV^e siècle.

Où Emmanuel Levinas dit à propos de la même chose. Croire, si vous voulez encore avoir la parole, croire, c'est savoir ce que vous avez à faire. Au cours des nombreuses rencontres que j'ai faites sur les continents, j'ai toujours demandé aux gens dans leur langue locale, ce que signifie la foi, le mot. Et cela a pris un certain temps. Avant, ils disaient, mais j'avais un interprète avec moi : « Pas ça, ce que vous appelez la foi ». C'est un mot différent, et je le connaissais grâce à la traduction, c'est ce qu'on appelle la confiance.

Donc, je dirais presque à tous les gens qui luttent avec cela, si je peux me permettre, cela peut être arrogant, je ne sais pas.

[Ben]

Non, n'hésitez pas.

[Marc]

Laissez tomber le mot foi, pour l'instant. C'est ce qu'on appelle un moratoire. L'utiliser pendant plusieurs mois, années, je ne sais pas. Parce que dans ma culture, qui est laïque, dire « qu'est-ce que tu crois », alors je fais en fait *une contradiction dans les termes*, puis je dis « je crois ce que je ne sais pas vraiment ».

Vous ne devriez pas croire cela, n'est-ce pas. C'est une croyance de Sinterklaas. Une autre chose est, sur quoi est-ce que je compte ? À quoi puis-je faire confiance ? Puis-je vous faire confiance ? Puis-je faire confiance à la vie ? Puis-je me faire confiance ? Alors vous vous rapprochez beaucoup de la religiosité.

Et cela a besoin d'une forme. C'est ce qu'elle écrit, Christine Gruwez, à propos de la blessure. Il y a en moi, en nous, un désir de réaliser quelque chose de tant de potentialités que nous avons en nous.

Cela signifie, ce n'est pas vrai, façonner. Et vous verrez, quand vous aurez vingt ans, vous penserez, je peux tout faire. Tout cela est ouvert. Et quand on a 78 ans, il faut se demander... Il y a quelque chose là-dedans... J'ai bougé un peu ici et là. J'ai fait quelque chose, mais dans le grand cosmos, la pensée cosmique de Teilhard de Chardin et de tant d'autres... Qu'est-ce que je pensais être ? Ou où je suis ? Mais je dois toujours y retourner, à ces livres. C'est ma cosmologie. Et c'est ce que j'en fais, parce que je n'ai rien d'autre.

[Ben]

Le titre d'un livre de Greta Vosper, c'est-à-dire d'un pasteur canadien dans une église unitarienne, qui a traversé toute une recherche, tout un mouvement et qui, à un certain moment, alors qu'elle servait comme pasteur dans cette église depuis des années, a dû simplement reconnaître : je suis en fait athée. Mais cela ne doit pas vous effrayer. Cela ne me fait pas peur, parce que nous regardons juste ensemble. Et elle décrit cela pour une partie de ce livre avec ce titre, traduit ou : Avec ou sans Dieu. Pourquoi la façon dont nous vivons est plus importante que ce en quoi nous croyons.

[Marc]

Je pense que notre façon de vivre est toujours imprégnée d'une idéologie, d'une vision, d'une conviction ou d'une croyance. Et Dieu est un concept pour moi et il est rempli par nous. Et c'est tant mieux. Il doit toujours y avoir de l'espace et du temps pour lâcher prise ou élargir le concept.

L'essentiel, c'est que le concept nous libère. Et nous savons que ce n'est pas le cas. Pas forcément.

Et je dis nous, parce que notre comportement a toujours un impact sur les gens qui nous entourent. Je peux avoir une religion, mais cela a un impact sur les autres et vice versa.

Je pense que nos vies ne devraient pas être un endoctrinement totalitaire envers nous-mêmes. Et non plus aux autres. Il s'agit donc de devenir libre, de devenir un être humain à part entière. Et cela va de pair avec l'expansion de la conscience.

Et je suis convaincu, scientifiquement même, que cela augmente. Donc, je pense, si vous suivez les scientifiques et je pense aussi à Teilhard De Chardin, mais à tant d'autres après cela, qui l'ont affiné. Cette conscience est aussi dans une évolution, donc vous devez voir toute une théorie de l'évolution, depuis le premier passage du bonobo à l'homo sapiens, comme un fait imparable.

Notre conscience en fait partie, et c'est à quel point je veux le voir dans son ensemble. Si vous me demandez, je suis Ibn al-'Arabi, le grand mystique. Pour moi, Dieu Wahdat al Wujud est l'unité de l'être. C'est la réalité. Allah est « l'unité de l'être ». Personne ne sait qui ou ce qu'est Allah. Personne ne sait qui ou ce qu'est Dieu, mais il représente l'unité de l'être. Spinoza, *deus sive natura*, c'est cela. Et en même temps, en arabe, ce mot wujud signifie aussi « tu le trouveras ». « Être » équivaut à « trouver ».

Et oui, je dis que j'abandonne, ma vie est complète. Il faut faire attention à cela, une vie n'est jamais complète. Du moins pas si vous le dites. Mais c'est délicat, car c'est maintenant dans l'air du temps pour toutes les personnes âgées aux Pays-Bas. Qui a dit, ma vie est complète, mais comment le savez-vous maintenant ? Mais qu'est-ce qui s'est passé pour que vous disiez cela ? C'est autre chose, n'est-ce pas ? Et combien de souffrances devez-vous supporter et que vous arrive-t-il maintenant ? Mais ce n'est pas l'intention. La vie est une symphonie inachevée.

Ou pour moi, Thich Nhat Hanh va bien, hein ? Pour lui, c'est « l'homme, c'est l'océan et les vagues ». Et l'homme doit savoir qu'ils... Mais la vague n'est pas, non, la vague est l'eau de l'océan. Et vous pouvez vous plaindre de la vague. Mais vous ne devriez pas trop en faire.

Il avait toutes les raisons de se plaindre de l'Amérique, de la guerre du Vietnam, des Français de l'Indochine qui ont assassiné et fait là-bas, il a tout vécu, 40 ans d'exil.

Pour Hadewijch, l'exil est synonyme de misère. À l'inverse, lorsqu'elle utilise le mot misère en moyen néerlandais, il s'agit de l'exil. Et si le minne ne fonctionne pas, ne fonctionne pas et j'y aspire. Je veux aimer et je ne peux pas, c'est cet exil. C'est sympa, n'est-ce pas ? Ce n'est donc pas l'un ou l'autre, mais les deux.

Et oui, je l'ai déjà dit, je lis ici « en tant qu'espèce, en tant qu'espèce humaine, nous sommes en route avec toute la sagesse qui est disponible, une symphonie inachevée, vulnérablement blessée ».

Mais l'ancienne directive, qui a en réalité 2500 ans, dit : « Soyez un peu bons », soyez un peu justes. En arabe, c'est haq. HAQ. Ibn Al'Arabi écrit.

À tout le monde son haq. Donc, en gros, tout le monde a droit à un peu de justice.
Il peut aussi exiger là-bas.

Et enfin, la bonté, la justice, qui est en fait la vérité en arabe. Ainsi, la bonté, la vérité, la beauté... La vérité est justice, ou justice.

Une beauté signifie : stimulez ce qui est beau pour vous et ne retenez pas la beauté.

Nous ne pouvons pas sortir de la réalité donnée. Je ne peux pas tomber de ça, je ne devrais pas avoir peur. La réalité *en tant que telle* est déjà un filet de sécurité. Quand les gens disent, je n'ai pas de filet de sécurité. Il faut regarder de près.

Et dans l'évolution que nous continuons à partir du bonobo, sommes-nous, moi maintenant à 78 ans et vous ?

[EVELYN]

36

[Marc]

36 Co-créateur, vous co-créez. Et cette co-création est présente dans toute philosophie ou tradition de sagesse.

Car l'Islam dit : « Allah vous l'a confié, il a demandé aux montagnes et ils ont dit non, et aux eaux ils ont dit non, aux firmaments, ils ont tous dit non. Et l'homme, dans sa stupidité, a dit, oui, je vais le faire alors. Et donc, l'homme a beaucoup carte blanche. Car les anges dirent : « Allah, que fais-tu maintenant ? Vous savez à quel point c'est stupide. Et vous le laissez prendre ses responsabilités pour la planète. Et Allah a dit : « Occupez-vous de vos affaires »

[EVELYN]

Belle.

[Ben]

Très bien, réflexion large.

[Marc]

Oui, il s'agit de la foi. Ibn Al'Arabi a également écrit de manière fantastique à ce sujet.

En tant qu'être humain qui est en partie animal et qui végète, il faut... Je dois faire quelque chose avec ma peur. Je devrais me sentir en sécurité quand je sors, n'est-ce pas ? Une personne démente ne peut plus le faire. Il faut déjà le guider, parce qu'il va se perdre, je ne le suis pas encore. Mais que j'ai mis en place quelque chose pour cela dans mon cerveau, que je peux bien le faire. C'est autorisé, n'est-ce pas ? C'est ce qu'il appelle le nœud. Et chaque personne a des nœuds pour se sentir à l'aise dans cette réalité. Allez-vous comparer les

nœuds maintenant ? Acceptez que ces autres viennent de faire un nœud pour pouvoir vivre ici, dans cette réalité. Et il dit : « Allah parlera dans ta langue au Jugement dernier. » Et, bien sûr, vous voyez, j'avais raison. Il s'agit de faire l'expérience de l'unité et de donner une place à la diversité. Mais pas combattre la diversité dans la vérité. Personne n'a la vérité.

Deux l'ont dit. Jésus et Al Hajj, une sorte de figure de Jésus du 12ème siècle. Pendu aussi, torturé à mort par les musulmans, parce qu'il a dit : « Je suis le vrai ». Mais cet homme n'a pas dit, je suis le vrai, qui a dit, je suis si vide. Je ne suis tellement rien, que la réalité parle en moi. Et il y avait la même chose avec Jésus. Je pense. Similaire oui. « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Oui, il a peut-être dit cela, mais que voulait-il dire ? À savoir, si vous suivez le chemin que j'essaie de suivre, alors je ne suis même plus là. Moi, cet ego. Et toutes les traditions de sagesse se battent avec cet ego, mais l'ego n'est pas la même chose que le gros cou. Ce n'est pas le cas, l'ego est large. Posséder, faire carrière, ne pas se regarder dans le miroir, ne pas avoir d'image de soi. Et donc vous fuyez comme ça aussi, n'est-ce pas ? Fuite dans la consommation.

[EVELYN]

Merci Marc, nous avons entendu beaucoup de paroles sages, je pense, beaucoup d'inspiration qui sont peut-être nouvelles pour beaucoup de gens, mais qui sont en fait vieilles de plusieurs siècles, alors merci beaucoup pour cela. Nous sommes également très curieux de connaître les réactions des auditeurs. Merci d'être notre invité.

[Marc]

De rien.